

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 42 (1913)
Heft: 15

Artikel: Premier mois d'enseignement : rêve et réalité [suite et fin]
Autor: Sudan, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

diats pour s'évader dans le monde irréel créé par l'écrivain, pour communier avec des sentiments, des émotions, des passions qui ne sont point les leurs. Ils veulent jouir, dans leurs lectures. Il faut donc apprendre à l'élève à jouir aussi, sainement, de sa lecture.

On lit pour comprendre ; on lit pour profiter ; on lit pour jouir. Apprendre à lire, c'est amener l'écolier, par des exercices appropriés, à pouvoir, une fois laissé à lui-même, comprendre le sens de l'écrit qu'il déchiffre, à en faire profiter sa vie personnelle, à en jouir.

E. DÉVAUD.



PREMIERS MOIS D'ENSEIGNEMENT

Rêve et réalité

(Suite et fin.)

Ici, comme partout ailleurs, il importe que le maître se fasse une idée claire du but qu'il doit atteindre ; sinon il se trompera dans le choix des moyens. Eh ! bien, ce but idéal est qu'à tous les instants de la classe toutes les divisions et autant que possible tous les élèves de chaque division soient occupés utilement.

Si l'on s'éloigne de ce principe, on suit une mauvaise voie. Comment arriver à cela ? Il faut le demander aux « habitués » de la méthode ; pour nous, nous cherchons. C'est une affaire de tact, d'expérience, de labeur. Le désir profond de faire toujours mieux, la jouissance intime que procurent un travail opiniâtre et ardu et l'espoir de la réussite sont souvent les seuls stimulants à la persévérance du maître. Tous les traités pédagogiques consacrent à l'étude de cette question un certain nombre de pages ; elle reste une grande difficulté, car les caractères particuliers de genre de vie propres à chaque endroit, la portée intellectuelle et les besoins du milieu forcent les pédagogues à limiter les résultats que l'étude et l'expérience leur ont dictés à des règles trop vagues pour qu'elles puissent être un vrai mentor pour le jeune maître. L'abbé Horner, dans son *Guide de l'instituteur*, donne des principes généraux assez facilement applicables à nos écoles, encore qu'ils se bornent à de larges conclusions.

Comme vous le voyez, la part active de l'instituteur reste très importante. L'on peut dire avec raison : C'est le maître qui

fait la valeur de la méthode. Voilà pourquoi encore certaines écoles sont beaucoup plus avancées que d'autres, dont l'organisation est établie selon les mêmes principes. Le débutant a tout d'abord à étudier la psychologie de bien des âmes, et, certes, cela demande du temps et du tact. Et puis, il s'agit, malgré tout, d'essayer, ou, je dirais mieux, de s'essayer aux différents modes et procédés d'enseignement, de se rendre compte des résultats qu'ils produisent, et, parmi ceux qui nous auront paru le mieux adaptés au degré d'avancement de notre classe et aux moyens dont nous disposons, de fixer lequel on emploiera pour chaque branche, aux différents cours. On trouve peu à peu. Mais les essais, répétés avec trop peu de discrétion, peuvent mener la classe à une désorganisation profonde, et nécessiter, pour en réparer les fâcheuses conséquences, de longs mois de labeur. Cependant un proverbe dit : Il faut savoir perdre du temps pour en gagner.

Ajoutez que, si l'on n'a plus l'œil vigilant du professeur pour reprendre et corriger, on a, par contre, l'impitoyable censure de l'élève dont la jeune intelligence saisit plus souvent qu'on le pense la faute du maître et la condamne dans son rigide mais sain raisonnement.

Je voudrais vous faire part ici de toutes les observations que j'ai faites, de toutes les impressions que j'ai ressenties durant cette période d'incubation des idées pédagogiques que j'avais à expérimenter ; vous parler des heures de découragement, de désillusion, de déception, en face des nombreux obstacles dont on semblait prendre plaisir à obstruer mon chemin ; vous dire les luttes prolongées qui se livrèrent dans mon âme entre l'austère sentiment du devoir et celui, plus doux, du repos et de la paisible jouissance auxquels semblaient m'appeler l'apathie des élèves et l'indifférence des parents. Heureusement que le désir de la réussite et la fierté, qui empêche de s'avouer vaincu, m'ont fait plus d'une fois reprendre et continuer avec ardeur le sillon commencé. Mais ce serait abuser de la patience des lecteurs.

Incontestablement, le mode simultané-magistral est celui qui offre le plus de chances de succès ; il est favorisé par l'émulation, l'activité, et surtout par le contact immédiat de l'élève et du maître. D'autre part, c'est le seul qui permette l'usage fructueux de la méthode analytico-synthétique basée sur la forme socratique. Il servira donc, à l'exclusion de tout autre, pour l'enseignement des branches qui ont grand avantage à utiliser cette méthode : leçons de choses et d'intuition, lecture élémentaire, étude littéraire d'un texte,

grammaire, géographie, préparation et correction de composition, etc., donc pour toutes les leçons qui reposent sur l'observation ou l'expérimentation. Tout au plus un moniteur convenablement préparé pourra-t-il répéter ces leçons.

Pour terminer, permettez que je dise un mot de l'emploi des moniteurs. Puisque nos classes sont d'une organisation si compliquée, quelque chose du mode mutuel s'impose, en attendant que l'on puisse faire mieux. La fondation des aides est d'une importance capitale. Un peu d'expérience m'a déjà démontré qu'il ne faut leur donner de théorie que le strict nécessaire. Il suffit d'exposer d'une façon brève, mais méthodique, la marche d'une leçon, j'ajouterai même d'après un cadre rigide, en indiquant seulement les raisons qui peuvent être saisies. Que cela soit bien compris et étayé du modèle du maître. La souplesse, la multiplicité des directions ne feraient qu'embrouiller la conception que le moniteur se fait de son rôle. L'aide est d'une grande utilité pour la correction du calcul et de certains exercices écrits, vocabulaire, dictée, etc., au cours inférieur, les répétitions de bible et de lecture aux cours inférieur et moyen, la vérification des exercices de mémoire, etc. En tous cas, il saura bien nettement ce qu'il doit faire.

Savez-vous, chers collègues, que nous sommes de grands ouvriers ? Nous sommes le travailleur des champs qui, fatigué par la chaleur et l'effort du jour, s'en va, le soir, l'outil sur son épaule, s'appuie, seul et silencieux, au tronc d'un sapin, regardant avec joie le fruit de son labeur, et sent son cœur palpiter d'espérance et son âme contente scruter plus hardiment l'espace des ans. Nous sommes l'artisan qui façonne les jeunes cerveaux et tient ainsi dans ses mains les rênes de l'avenir. C'est nous que l'humanité a choisis pour jeter les bases de la société de demain, et nous avons dit : fiat. A nous donc de bien remplir notre tâche. Notre conscience d'éducateur ne serait point satisfaite d'un demi-travail. Non contents de transmettre les connaissances et la sagesse que nous ont laissées nos pères, nous devons continuer toujours l'œuvre de développement et de civilisation entreprise par eux. Où aboutissent les institutions qui végètent, sans chercher à se perfectionner, à s'intensifier ? Elles périssent et tombent. D'ailleurs, ceux qui ont travaillé savent que les heures consacrées à l'étude et à la réflexion procurent la plus intime satisfaction, et qu'elles donnent à celles du repos leur maximum de plaisir et de valeur.

Savez-vous combien une heure de votre pensée, le soir, la tête dans les mains, a jeté de lumière dans votre enseigne-

ment, d'intérêt dans vos leçons, de savoir-faire dans vos procédés? Savez-vous combien d'âmes vont profiter de la féconde sueur qui baigne votre front, après les heures de recherches et d'études? Vous ne le saurez jamais. Telle est la puissance du travail.

Que les maîtres se fassent donc une occupation aussi utile qu'agréable d'apporter à la formation bien incomplète reçue à l'Ecole normale un besoin continu de perfectionnement. Tôt au tard les élèves correspondent à cette impulsion et s'animent de ces sentiments de labeur et de fécondité qui trempent des caractères et font des hommes. La récompense n'est due qu'à ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin.

Pierre SUDAN.

RAPPORT

sur l'administration de la Caisse de retraite des membres du corps enseignant primaire et secondaire du canton de Fribourg, pour l'année 1912, lu à l'Assemblée générale du 28 juin 1913, à Fribourg.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESDAMES ET MESSIEURS,

Pour se conformer aux dispositions de la loi et du règlement, votre Comité a l'honneur de soumettre aujourd'hui à votre approbation le 77^{me} compte annuel de la Caisse de retraite, comprenant l'exercice de 1912, et de vous donner en même temps quelques renseignements sur la marche des affaires pendant ladite année.

Etat des Sociétaires.

Au 31 décembre 1912, la Caisse de retraite comptait 561 membres, qu'on peut classer comme suit :

Sociétaires ayant reçu la pension de Fr. 80	25
» » de » 120-300	22
» » de » 150-500	68
Sociétaires ayant versé les 25 cotisations et continuant l'enseignement	68
Sociétaires ayant versé la cotisation de Fr. 15	5
» » de » 40	360
Sociétaires en retard pour le paiement de leur cotisation . .	13
Total	<u>561</u>